

«Je veux soutenir Exit et ceux qui font le choix de mourir»

TÉMOIGNAGE Dans ses dispositions de fin de vie, Sœur Marie-Rose envisage, selon les circonstances, le recours à une potion létale. Sa famille l'a approuvée. Son médecin l'a félicitée. Elle lance un appel au respect des choix de chacun.

Stéphanie Germanier
stephanie.germanier
@lematindimanche.ch

Ça s'est passé à la sortie de la messe de la Pentecôte, le 8 juin dernier. «J'avais presque promis à Dieu qu'un jour je donnerais ce témoignage, à ce moment-là j'ai senti qu'il était temps.» Sœur Marie-Rose Genoud, 75 ans, a pris son courage à deux mains et, avec une grande respiration, s'est lancée dans la rédaction d'un courrier de lecteur envoyé à *L'Echo Magazine* et au *Nouvelliste*. Un courrier dans lequel elle affiche, avec des mots choisis et doux, son estime à Exit et à ceux qui y font appel. Un témoignage inattendu et pudique pour l'ursuline de Sion qui avait déjà défrayé la chronique en se battant contre l'Etat du Valais pour soutenir des requérants d'asile. Des personnes qui restent, encore, au cœur de sa mission. Mais cette fois-ci, Sœur Marie-Rose ose aborder la grave question de la liberté de choix concernant la fin de la vie. Elle aimerait, par son témoignage, soutenir celles et ceux qui sont dans cette situation. Elle aimerait que la société et les Eglises comprennent et acceptent ce choix. Et que Dieu n'apparaisse pas comme celui qui établit le permis et le défendu.

Vingt ans de réflexion

«Je ne veux pas ouvrir un débat car toutes les convictions cherchent à défendre la dignité de la personne et n'ont pas besoin d'être changées. Ce que je souhaite, c'est de parvenir, avec nos points de vue différents, à nous respecter mutuellement. Dire mon soutien à Exit et à ceux qui font le choix de mourir. Leur dire que Dieu n'est pas le Dieu intransigeant que les religions présentent parfois. Il n'est pas là pour décider du début et de la fin de notre vie, mais il demeure au fond de nous pour nous accompagner dans nos dé-



Pour ses amis religieux, le suicide assisté, c'est une «non-entrée en matière». Sœur Marie-Rose pense pourtant que Dieu est moins intransigeant qu'on le laisse croire.

cisions prises avec notre conscience.» Pour la religieuse, tous les choix méritent d'être respectés. «Prenons le cas d'une maladie grave. Ceux qui acceptent la mort et s'y préparent sont tout aussi dignes que ceux qui se battent jusqu'à la limite de leurs forces pour vivre. Ceux qui fixent eux-mêmes, avec Exit, le moment de leur mort, sentant que c'est leur heure, l'heure de dire merci et adieu à ce précieux cadeau qu'est la vie sont dignes aussi.»

Sœur Marie-Rose a beaucoup réfléchi et a longuement mûri cette inattendue position. Depuis presque vingt ans, elle compile les articles de presse, de loi, suit des conférences, recueille les témoignages de familles qui souffrent

des départs violents de maris, enfants, parents qui se sont donné la mort pour se délivrer de leurs douleurs physiques ou morales. «Quand même... Une potion létale, c'est autre chose qu'un couteau, un revolver ou un fusil.»

Exit, ce n'est pas pour demain. Sœur Marie-Rose adore la vie et elle est en bonne santé. Elle n'est pas encore membre de l'association mais envisage d'y faire appel, si elle devait décliner. «Même si je préfère que mon médecin traitant puisse me procurer lui-même ce produit». Lorsque Sœur Marie-Rose a parlé de ses dispositions de fin de vie à ses proches, sa famille l'a approuvée et son médecin l'a félicitée. «Des amis religieux m'ont fait part de

leur stupéfaction. Pour eux, le suicide assisté c'est une non entrée en matière», raconte ce petit bout de femme à qui on reproche parfois de trop quitter les murs du couvent pour se mêler à la société. «Mais je sors pour Dieu. C'était d'ailleurs la devise de la fondatrice de notre communauté».

Le plaisir de pardonner

«L'institution ecclésiale peut donner son avis à la société. Elle doit poser des garde-fous. Mais elle doit aussi accueillir les faits de société, reconnaître les signes des temps», pense Sœur Marie-Rose qui aime la pluralité. «Quand je vois les drames qui se déroulent à Lampedusa où, lorsqu'un incendie se déclare sur une embarcation, tout le monde se range d'un seul côté provoquant le naufrage, je me dis justement qu'être tous du même côté ne fait pas jaillir la vie.» Et d'oser parler de sa désapprobation face à une époque qui renvoie parfois l'image d'un Dieu hermétique à la liberté de choix et aux imperfections. «Vers la fin de sa vie, maman avait peur de ne pas être prête. Je lui disais: si tu as fait des péchés ça réjouira Dieu car rien ne lui fait autant plaisir que de pardonner.»

Sœur Marie-Rose a reçu plusieurs réactions de lecteurs à la suite de la parution de son courrier. «Souvent positives», précise-t-elle. «Ce n'est pas un drame de faire appel à Exit», répond-elle à ceux que la mauvaise conscience taraude concernant leur fin de vie. Ceux qui craignent de ne plus être dignes de Dieu. «Mais Dieu et l'Evangile invitent à la liberté, selon notre conscience profonde, laquelle devient notre guide privilégié. Et puis ce n'est pas vrai de dire que choisir sa mort est un acte individualiste ou égoïste. Je constate plutôt que ce cheminement, réfléchi, consciencieux, se fait souvent avec l'entourage dans une démarche de spiritualité, laquelle n'est pas l'apanage des religions.»

«Jésus était un être libre. Il a tracé son propre chemin en osant transgresser les lois religieuses de son temps. Par exemple, il guérit le jour du sabbat, il fréquente les exclus, il ne condamne pas la femme adultère.» Les audacieux comme Sœur Marie-Rose aspirent à marcher sur ses pas. ●